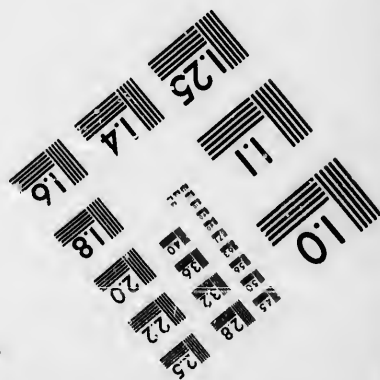
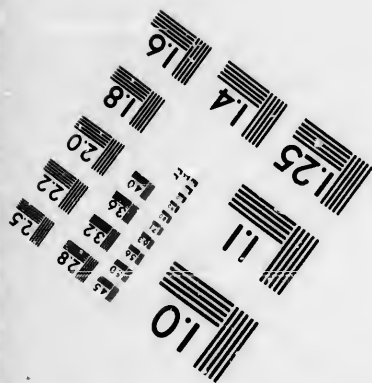
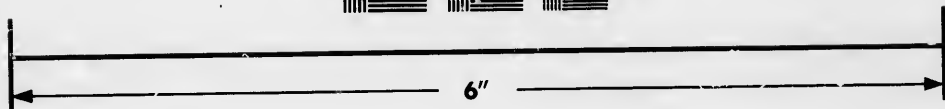
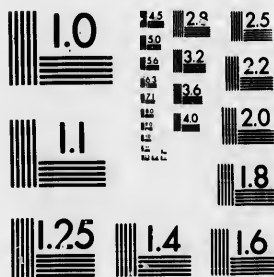


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

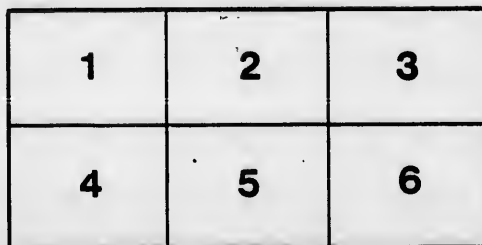
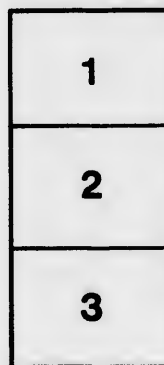
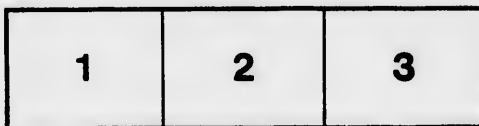
McLennan Library
McGill University
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

McLennan Library
McGill University
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

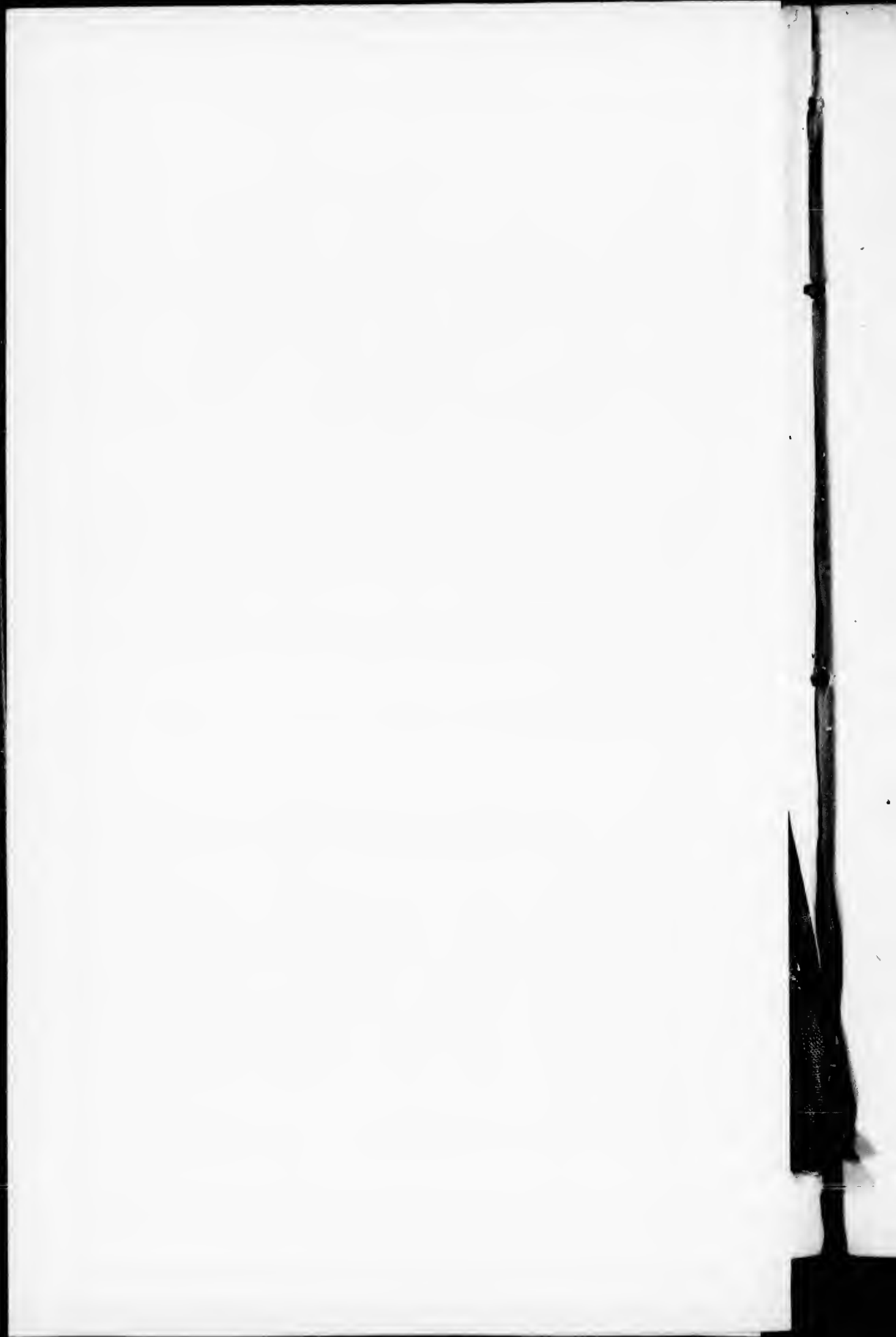
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à

32X



LA DERNIÈRE
GUERRE

DES
BÊTES,

F A B L E

Pour servir à l'Histoire du XVIII. Siècle,

PAR L'AUTEUR D'ABASSAÏ.

Quid rides? mutato nomine, de te fabula narratur.

Horat. Serm. Lib. 1. Ecl. 1.

SECONDE PARTIE.



A L O N D R E S,

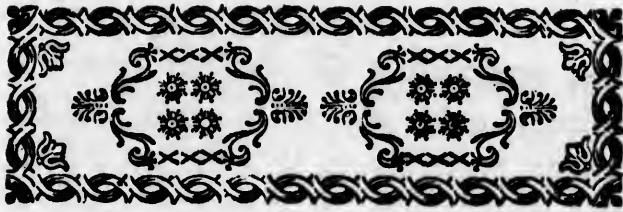
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire, dans Dean-
Street, vis-à-vis St. Ann's Church, Soho.

M. DCC. LVIII.

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
PART I



cu
do
p



LA DERNIÈRE
GUERRE
DES
BÊTES.

SECONDE PARTIE.

L'Historien des Animaux prétend que jusqu'ici il est difficile de dire qui avoit tort ou raison, des *Lions* ou des *Léopards*; qu'aucune des Bêtes de la forêt n'osèrent en décider. Ils avoient donné de part & d'autre les preuves qu'ils avoient promi-

ses; quelquefois ils s'étoient servis des mêmes, qu'ils avoient très-bien ajustées à leurs prétentions. Il ne fut pas si difficile dans la suite de décider du blâme & des éloges qu'il falloit leur donner. Comme l'axiome, qu'en ce qui regarde le bien public, on doit préférer l'effet à la cause, étoit reçu chez tous les Animaux, il fut bientôt moins question du fond de la querelle, que de la façon dont chaque espèce s'y prendroit pour la rendre utile à son Pays.

Cependant, de retour chez eux, les *Léopards* déclamerent beaucoup contre les *Lions*. Ils taxoient tous leurs discours de verbiage; ils disoient qu'ils ne pouvoient se défendre qu'à coups d'épigrammes de *Singe*. Ils persuaderent à leur Roi de profiter de cette impuissance pour leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la nouvelle forêt. Les *Léopards* qui l'habitoient, aidoient à ces insinuations; sans cesse aux prises avec les *Lions*, les

sujets de querelle se multiplioient tous
 les jours; la haine en avoit fait une *Hy-*
dre. Tantôt les *Leopards* se plaignoient
 de ce que les *Lions* vouloient les empê-
 cher de marcher en ligne directe, & de
 prendre tout ce qu'en marchant ainsi,
 ils trouvoient devant eux de bonne prise.
 Ils prétendoient qu'ils devoient se con-
 tenter qu'ils ne prissent rien en marchant
 obliquement. Tantôt ces Bêtes se pres-
 crivoient des bornes, qu'elles disoient
 être des barrières que le Sage avoit mi-
 ses à leurs entreprises. Les *Lions* vou-
 loient que pour les *Leopards* ce fussent
 des monts : ceux-ci répondoient, que
 leur ayant donné la faculté d'y grimper,
 il n'avoit pas voulu les borner par-là.
 Les *Lions* repliquoient, qu'eux devoient
 l'être encore moins par la rivière que les
Leopards ne vouloient pas qu'ils traver-
 sassent, puisqu'ils savoient nager & faire
 des radeaux : on croit facilement que
 tout ce qui est possible est permis.

Le ton modéré des *Lions* paroissoit aux *Leopards*, ce qu'il n'étoit pas en effet : ils prétendoient que les *Lions* ne vouloient ni la paix ni la guerre, parce que la première auroit détruit leurs prétentions, & qu'ils n'étoient pas en état de les faire valoir par la seconde; que cependant ils aigrissoient les esprits des Bêtes sauvages, & augmentoient le nombre de leurs cabanes & de leurs radeaux. Enfin, irrités des desseins qu'ils leur supposoient, séduits par leur patience, excités par leur violence naturelle, ils résolurent de les attaquer, sans les prévenir qu'ils vouloient les attaquer : ce procédé étoit entièrement contraire aux usages des Bêtes; elles s'envoyoient faire un compliment poli, lorsqu'elles vouloient se déchirer : on appelloit, ainsi que nous, cette formalité, *déclaration de guerre*.

Le conseil du Roi des *Leopards* la jugea inutile; elle l'étoit peut-être en effet; mais on a toujours tort en s'écartant

de la conduite ordinaire, quand on ne justifie pas celle qu'on y préfère par de prompts & brillans succès.

Cette espèce de justification étoit certainement au pouvoir des *Léopards*; ils furent inexcusables de n'avoir pas profité de l'avantage qu'ils avoient. Les *Lions* manquoient de radeaux, & il leur en falloit un grand nombre pour se défendre; ils manquoient aussi de *Vers-luisans*. Les *Léopards* avoient des uns & des autres en abondance; il falloit les employer dès l'instant qu'ils résolurent la perte des *Lions*, & ne hazarder de se charger du titre d'injuste, qu'avec l'utilité de l'injustice: au contraire, ils chercherent à y ajouter, avec aussi peu de fruit, un nom plus honteux encore. Dans le tems qu'ils pouvoient, avec des forces redoutables, écraser leurs ennemis, ils les harcelèrent lentement, & entreprirent de les tromper. Ils ont prétendu que c'étoit les imiter; mais l'artifice utile aux *Lions*, à qui

il pouvoit donner le tems de respirer, leur devenoit par-là très-nuisible à eux. La ruse n'est permise qu'à la foiblesse & à la nécessité; elle est honteuse & onéreuse à la force.

On a attribué cette lourde faute des *Léopards*, à l'avarice & à l'avidité des favoris de leur Roi : c'est plutôt l'esprit de vertige que le Sage avoit soufflé sur les Animaux, qui s'étoit emparé des *Léopards*, comme dans la fuite il s'empara des *Lions*; alors ceux-ci se laissoient dévorer, déchirer, voler sans se défendre: leurs plaintes faisoient à l'oreille des *Léopards*, l'effet d'une musique mélodieuse. Ils triomphoient lorsqu'ils avoient étranglé quelque misérable *Lion*, qui venoit à genoux leur demander la paix, quand ils prenoient un radeau sans défense, dont ils se partageoient le butin.

La patience du Roi des *Lions* paroissoit inouïe à toute la forêt: on l'en méprisoit, on l'en blâmoit; on l'a depuis

louée, exaltée. On avoit outré les choses en la déprisant; on les outra encore plus en la mettant au-dessus de sa valeur. Ces Bêtes ne savoient point apprécier les choses, leur valeur intrinsèque: elles vouloient trouver une cause étrangère à tout, & jamais celle qui étoit naturelle; ce qui étoit nécessité, elles l'appelloient prudence; ce qui étoit prudence, artifice. Elles prétendoient que le Roi des *Lions* avoit laissé prendre ses radeaux, ses cabanes, étrangler ses Sujets, pour montrer aux Bêtes que les *Léopards* étoient méchans: c'étoit acheter bien cher une satisfaction qu'on auroit pu sans doute avoir à meilleur marché, & qui n'aboutissoit à rien; les Animaux étant aussi peu occupés des vices des autres, que faciles à leur en supposer.

Quelque motif qu'eût la douceur du Roi des *Lions*, elle devint très-funeste aux *Léopards*: elle fut pour eux un piège d'autant plus cruel, qu'étant moins ca-

ché, il les couvroit de honte. Mais, tandis qu'occupés à ronger leur proie, ils ne songeoient point à la dévorer, ils s'apperçurent qu'elle alloit leur échapper. Ils firent de grands efforts pour s'en assurer; ils furent vains; il n'en étoit plus tems. Le Roi des *Lions* avoit employé chaque instant de sa patience feindre; il avoit continué à faire bâtir des cabanes dans la nouvelle forêt. Ami & voisin des *Castors* qui étoient presque sous sa dépendance, il leur fit construire les radeaux dont il avoit besoin; enfin, il se trouva en état de se défendre, & d'attaquer, lorsque les *Léopards* ne se doutoient pas encore qu'il pût faire aucun des deux.

L'artifice devenoit peut-être alors nécessaire aux *Léopards*; mais ils s'en étoient servis trop tôt. D'ailleurs, leur caractère ne le comportoit point, & ils n'en avoient pas pris, ainsi que les *Lions*, des leçons chez les *Renards*, les seuls maîtres en ce

genre pour toute la forêt. Ils auroient appris d'eux qu'on ne mérite jamais le nom de perfide, avec une adresse qui échappe à la conviction. Ils recommencèrent leurs conférences pour la Paix; ils firent les protestations les plus fortes du désir sincère qu'ils en avoient: ils envoyèrent en même-tems un grand nombre de *Leopards* dans la nouvelle forêt, sous prétexte d'une promenade de saison; ils comptoient surprendre les *Lions*; ils furent eux-mêmes très-surpris d'être attendus & reçus comme ils le furent. Les *Lions* se jetterent sur eux, en tuerent un grand nombre, prirent leurs radeaux, & ce qui fut encore pis, ils trouverent dans l'oreille de leur Chef, qu'ils avoient étranglé, une Lettre que le Roi des *Leopards* lui avoit fait écrire, pour lui ordonner de détruire entièrement les *Lions*. Par un malheur de plus, cette Lettre étoit datée; il fut prouvé qu'elle étoit du jour même où les *Leopards* avoient

témoigné le plus d'empressement pour la Paix. Les *Lions* envoyèrent à leur Roi cette arme redoutable : il se donna autant de peine pour la faire valoir, que les *Léopards* pour la rendre inutile. Ils en portèrent chacun leurs plaintes à tous les Animaux ; ils en firent retentir la forêt : ils crioient de toutes leurs forces, l'un : *écoutez la vérité* ; l'autre : *voyez la calomnie*. Les *Singes* de part & d'autre, se morfondoient à écrire. On croiroit que tant de soins avoient un but important ; on se tromperoit. Les Bêtes qui se les donnoient, n'ignoroient pas que les autres Animaux, ainsi qu'elles, en prêtant l'oreille à tout, n'écoutoient que leur propre intérêt ; ce qu'elles en faisoient, étoit par une manie de Bêtes, impossible à définir. Il est vrai qu'elles se vouloient faire des amis, des Alliés ; mais elles savoient bien qu'elles ne pouvoient y parvenir par d'aussi foibles moyens.

Les *Léopards* firent proposer à la Reine

des *Dromadaires* & des *Ours*, de se réunir avec eux contre les *Lions*; toutes les raisons rassemblées leur persuadoient qu'elle accepteroit leur proposition. Les *Ours* & les *Dromadaires* avoient toujours été amis des *Léopards*, & ennemis des *Lions*; leur Reine devoit tout aux premiers: ils avoient depuis peu pour elle sacrifié leur vie & même leurs *Versuisans*; ils l'avoient sauvée des griffes des *Lions*, qui vouloient absolument qu'elle n'allongeat pas le col, & tint la tête baissée; ils furent fort étonnés de la réponse qu'elle leur fit.

„ Messieurs, leur dit-elle, je suis très-
 „ surprise de vous voir si fort insister
 „ sur la justice de votre cause, tandis
 „ que vous pouvez appuyer sur vos *Vers-*
 „ *uisans*. J'ai d'ailleurs décidé que mes
 „ Alliés auront toujours raison: mais
 „ pour le devenir, il faut commencer
 „ par m'aider à arracher des pattes du
 „ *Tigre* la plus belle de mes *Prairies*: il

» ne la tiendrait pas, si dans notre der-
 » nière guerre vous aviez été plus forts
 » que les *Lions*. Réparez votre faute ou
 » votre malheur; car je vous déclare
 » que tant que le *Tigre* mangera l'herbe
 » de ma Prairie, je ne pourrai songer
 » à la vôtre.

Cette proposition parut déraisonnable aux *Léopards*: elle l'étoit en effet. Ils auroient aidé à la Reine des *Dromadaires* à reprendre sa Prairie, lorsqu'ils auroient eu celle qu'ils demandoient. Il falloit finir une guerre avant d'en commencer une autre; il n'étoit pas prudent à eux de se faire un ennemi tel que le *Tigre*, avant que d'avoir terrassé les *Lions*.

La Reine des *Dromadaires* ne fut satisfaitte, ni de leurs raisons, ni de leurs promesses. En vain pour lui plaire & la persuader, ils affectèrent de parler avec horreur de la méchanceté du *Tigre*; elle ne regardoit les paroles que comme des sons. En effet, les *Léopards* s'arrangerent

le lendemain avec le Roi des *Tigres*, qui aussi fort que superbe, leur promit tout & n'exigea rien d'eux: il ne leur promit pas cependant grand'chose; il pouvoit peu pour eux: son alliance leur devint même d'abord nuisible par ce qu'elle occasionna & qu'ils auroient dû prévoir. Le Roi des *Leopards* avoit de plus, des raisons particulières pour porter sa vue jusquelà. Il est vrai de dire qu'on pouvoit difficilement penser que la Reine des *Dromadaires* seroit assez irritée pour se réconcilier avec son ancien ennemi; que pour se venger elle voudroit risquer de se faire déchirer la peau: elle fit même plus, elle s'en arracha des lambeaux en faveur des *Lions*, sans paroître sentir le mal qu'elle se faisoit; elle s'unit à eux, accepta leurs *Vers-luisans*, leur donna ses cabanes à garder.

Cet incident pensa faire perdre entièrement la raison aux *Leopards*; quoiqu'ils n'ignorassent pas ce que pouvoit le ref-

sentiment sur le cœur des Bêtes : ils ne se laissoient point de témoigner leur douleur & leur surprise ; ils couroient de tous côtés comme des fols, en faisant de grands cris ; mais on étoit déjà accoutumé à les entendre : un événement malheureux les leur avoit fait commencer, & ils n'étoient pas prêts à finir. Aucun Animal ne savoit moins supporter les revers : on prétend qu'ils en étoient abattus ; ils en étoient seulement irrités : mais leur colère morne, si dissemblable à leur insolence dans les succès, les faisoit paroître dans l'accablement, lorsqu'ils n'étoient qu'en fureur : ils tournoient alors leur rage contre eux-mêmes, & s'accusoient mutuellement de leurs pertes ; ils avoient raison. Outre les inconvéniens que j'ai expliqués en parlant de leur Gouvernement, il y avoit encore chez eux un vice radical, le plus difficile à corriger. De tous les Animaux les *Léopards* étoient les plus occupés de la multiplication des *Vers-*
luisans ;

luisans ; ils en faisoient leur point capital, leur principale étude ; tout moyen d'en acquérir devenoit par conséquent un objet de tentation violente pour eux. Lorsque rassemblés ils parloient des avantages, des qualités, des vertus des Bêtes, ils plaçoient la gloire, l'honneur, la justice au-dessus de tout ; dans le particulier, le grand nombre préféroit les *Vers-luisans* à tout ; ils faisoient tout pour eux ; leur liberté étoit même quelquefois à prix. On n'imagine pas qu'il soit bas & honteux de faire tout céder à l'objet qu'on préfère : pour en convaincre, il faudroit être non-seulement d'accord sur les noms, mais encore sur le mérite de l'objet préféré : & qui peut persuader contre la passion ? Il semble que cette folie des *Vers-luisans* étant chez les *Léopards* la passion générale, ils devoient être accoutumés aux marchés qu'elle leur faisoit faire, & se les passer réciproquement ; au lieu de cela, ils se les repro-

choient sans cesse, s'en faisoient une honte inutile, puisqu'elle n'étoit pas salutaire; pernicieuse, parce qu'elle découvroit leur foible à leurs ennemis. On prétend que les *Lions* en avoient souvent profité, & qu'ils s'en prévalurent sur-tout dans cette guerre: on disoit qu'ils avoient achéré tous les favoris du Roi des *Léopards*, & que ceux-ci donnoient contre leur Patrie, des conseils en leur faveur. Cette accusation paroît avoir été dictée plutôt par un amour propre aigri, que fondée sur la vérité. Les *Lions* d'ailleurs, remplis de courage & d'honneur, pouvoient réussir sans de pareils secours; leur impétuosité naturelle leur devoit même toujours assurer l'avantage dans leurs premiers efforts. L'épuisement étoit seul contre eux, & leur nuisoit dans une guerre trop lente; alors l'abattement succédoit quelquefois & devenoit sans remède: mais moins esclaves des *Vers-luisans*, qu'épris de la gloire, rien ne ralentissoit le feu du pre-

mier instant. Ils n'avoient donc qu'à se garantir de leur fougue & de leur imprudence; l'une & l'autre leur furent cependant utiles dans l'entreprise dont les *Léopards* déploroient le succès : le hazard rend souvent utiles les défauts, comme l'adresse les vices.

Tandis que les *Lions* rassembloient les radeaux qu'ils avoient fait construire, ils publioient qu'ils alloient s'emparer de l'Isle Rouge, située sur le fleuve du côté de la première forêt; aussi-tôt les *Léopards* se préparèrent à se défendre dans la seconde. Ils crurent qu'une sincérité si déplacée étoit un autre piège; ils s'aperçurent un peu tard, qu'ils étoient également trompés lorsqu'ils croyoient les *Lions* sur leur parole, & lorsqu'ils ne les croyoient pas.

Ils pouvoient cependant encore les empêcher de réussir; ils avoient une si grande quantité de radeaux, qu'ils auroient accablé leurs ennemis; soit orgueil, soit ava-

ricé, ils n'en envoyèrent qu'un nombre égal au leur. Ils firent une autre faute; ils nommerent pour commander les *Léopards*, qui devoient se battre contre les *Lions*, un *Léopard* que mille vices leur devoient faire juger incapable de remplir un tel poste. Présomptueux dans leurs espérances, ils célébroient déjà sa victoire, lorsqu'ils apprirent qu'au premier aspect des *Lions*, il s'étoit enfui avec tous les *Léopards* qui lui obéissoient; que les *Lions* avoient sauté dans l'Isle Rouge & s'en étoient emparés, après en avoir fait sortir les *Léopards*, qui s'étoient rendus après une foible défense.

Un revers si humiliant ne pouvoit être supporté par des Bêtes si féroces & si fières. Elles en devinrent forcénées; elles s'en prirent à tout, à leur Souverain, à ses Ministres, à ses Favoris, aux *Castors* qui avoient construit les radeaux des *Lions*: on accuse la douleur d'être injuste; elle est aussi souvent insensée.

Le Roi des *Léopards* paroissoit tranquille, malgré le vacarme que ses Sujets faisoient autour de lui; il savoit comment les réduire. Il étoit *Ours* d'origine, bon & honnête Animal : comme il étoit vieux & qu'il y avoit long-tems qu'il regnoit sur les *Léopards*, il les connoissoit bien; il écoutoit toutes leurs clameurs, leurs menaces, leur laissoit nommer à leur gré les interprètes qui devoient lui chercher querelle, & il trouvoit dans l'instant des moyens sûrs pour se les attacher : il eut de la peine à y réussir avec un *Léopard-Singe*, dont l'éloquence entraînoit tous les autres. Il en vint pourtant à bout en sacrifiant ses favoris, & le mettant à leur place : la reconnaissance dûe à une confiance sans bornes, est une bien forte chaîne pour un cœur généreux. Le *Léopard-Singe* étoit d'ailleurs chéri du peuple; & les ordres donnés par ceux qu'on estime & qu'on aime, diminuent beaucoup le

poids de l'obéissance. Le Roi des *Léopards* entroit dans toutes ces circonstances, & s'y prêtoit de bonne grace.

Cette façon de regner étoit peu agréable; mais elle étoit d'usage chez les *Léopards*: il n'y en avoit pas d'autre à suivre. Leur Roi fut même contraint de leur abandonner le *Léopard* qui avoit fui devant les *Lions*. Ils l'accusèrent de plusieurs crimes, & ne plainquirent son sort qu'après l'avoir étranglé; ils en vouloient faire autant à ceux qui lui avoient donné le commandement des radeaux; mais ne les voyant plus à la tête du Gouvernement, ils les oublièrent. On a toujours voulu taxer les *Léopards* d'inconstance, je l'ai déjà dit: ils n'étoient que faciles à gagner. Le *Léopard-Singe* connut bien mieux la funeste influence que ce défaut avoit sur le bien public, lorsqu'il ne fut plus question de haranguer, mais d'ordonner. Il s'occupa d'abord à vérifier les iniquités dont on chargeoit

ceux qui l'avoient précédé. Soit qu'il ne les trouvât point telles qu'on les avoit supposées, soit qu'il fût las du trouble que cette recherche lui caufoit; il se raccommoda avec eux, les laissa rentrer en faveur auprès du Roi, & leur remit les soins dont il étoit incapable. Franc, juste, désintéressé, il ne savoit point faire agir les ressorts que l'usage avoit rendu nécessaires. Ses vertus étoient autant d'écueils, peut-être même des défauts dans la place qu'il remplissoit; bien moins cependant que dans un Etat despotique, où la volonté du Souverain ne laisse pas la liberté de l'examen. Il faut dans ces derniers Gouvernemens, que les Ministres soient plus riches en ressources hardies, qu'en qualités estimables.

Mais tandis que les *Léopards* s'occupoient de querelles intestines, de divisions, les Ennemis devenoient tous les jours plus redoutables. Les deux Rois s'étoient enfin déclaré la guerre. Ce com-

pliment un peu tardif, fut reçu par le Roi des *Lions*, avec une fierré qui ne le laissa plus soupçonner de foiblesse. D'ailleurs, le sort s'étoit déclaré pour lui; il avoit réussi dans ses entreprises sur la nouvelle forêt. Les *Lions* prenoient aux *Léopards* autant de radeaux qu'ils en perdoient, malgré la supériorité du nombre qu'avoient ces derniers: enfin, tout succédoit heureusement aux *Lions*, tout faisoit l'éloge de leur valeur, & même de leur prudence: le moment de leur délire n'étoit pas encore arrivé; l'alliance qu'ils firent avec la Reine des *Dromadaires*, l'amena: il fut précédé d'un malheur qui leur causa le plus grand embarras & la plus juste douleur.

Le Roi des *Lions*, quoiqu'absolu dans ses Etats, n'y jouissoit pas d'un repos sans altération: ce n'étoit point la frénésie de la liberté qui agitoit ses Sujets, c'étoient de petites fantaisies, qui d'abord paroissent de peu de conséquence, mais qui deve-

devenoient dans la suite des objets importants, des sujets de trouble & de dissensions. Les Rois ses Prédécesseurs avoient beaucoup souffert de la manie des oreilles dont j'ai déjà parlé. Quelques-uns d'eux avoient été les victimes des funestes catastrophes qu'elle avoit causées; une nouvelle folie avoit pris la place: les *Lions* qui en étoient atteints, prétendoient que, pour honorer le Sage, il falloit tordre les jambes, la tête, ne marcher qu'en sautant & cabriolant. Ce délire qui paroissoit encore plus ridicule que les autres, alarma le Roi des *Lions*: il savoit que le titre d'extravagans étoit assez prodigué à ses Sujets; il ne vouloit pas qu'ils le méritassent davantage; il leur défendit de sauter. Aussi-tôt les interprètes des Loix prirent parti pour les fauteurs: ces interprètes avoient infiniment moins de pouvoir que ceux des *Léopards*. Mais enfin, on ne pouvoit les empêcher entièrement de parler, & leurs

discours ne laissoient pas quelquefois d'ennuyer le Roi des *Lions*. Il ne fut pas fâché de les voir abandonner tous les objets essentiels, pour ne s'occuper que de l'intérêt des fauteurs; il supporta cette déraison pendant qu'elle lui étoit utile; il avoit des arrangemens à prendre, sur lesquels il ne vouloit pas être contredit; il pouvoit en interdire la hardiesse: mais on ne veut pas toujours tout ce qu'on peut. D'ailleurs, le Roi des *Lions* avoit le cœur bon, sensible; mille qualités réunies le rendoient aimable; il étoit fort aimé de ses Sujets, auxquels il ne faisoit sentir son autorité qu'autant que les droits du despotisme l'y obligeoient. On ne lui avoit jamais fait qu'un reproche bien léger & bien peu sensé; on trouvoit mauvais que sa *Lionne* favorite le menât boire; on vouloit, qu'à l'exemple de la favorite du Roi des *Leopards*, elle lui en apportât; on étoit blessé de l'air d'autorité que lui donnoit cette marque d'hon-

neur. Les Bêtes qui parloient ainsi, devoient penser que, comme il est naturel de partager ses biens & ses maux avec ce qu'on aime, le Roi des *Lions* faisoit part du pouvoir souverain à l'objet de son amour, & le Roi des *Léopards* de sa dépendance.

Les *Lions* étoient de tous les Animaux ceux qui devoient le moins blâmer les effets d'un sentiment si naturel; l'amour étoit leur passion dominante: elle avoit sur eux le même pouvoir qu'avoient les *Vers-luisans* sur les *Léopards*; mais un pouvoir bien plus excusable, dont les suites étoient bien moins dangereuses. L'amour en élevant l'ame, y augmente les facultés qui l'aggrandissent; la soif des richesses produit l'effet contraire: les *Lions* sacrifioient tout à l'amour, leurs vies, leurs *Vers-luisans*, & quelquefois même leur folie: ce dernier sacrifice étoit pourtant le plus rare; les Animaux qui le faisoient, paroissoient si remarqua-

bles aux autres, qu'ils en devenoient ridicules. Le Roi des *Lions* n'avoit point de folie à sacrifier; il étoit fort raisonnable; il sacrifioit donc ce qu'il avoit : sa *Lionne* étoit jolie, aimable, douce, & n'abusoit point de sa faveur, comme toute autre auroit peut-être fait à sa place : on l'accusoit d'aimer les *Vers-luisans*; accusation encore déplacée : qui d'entre les Animaux ne les aimoit pas? Ceux qui ne pouvoient en amasser, en marquoient du dégoût; mais on n'étoit pas leur dupe.

Le Roi des *Lions*, tel que je l'ai dépeint, fut cependant sur le point d'être la victime du plus noir attentat. Par malheur pour les fauteurs, ennuyé des interprètes qui les défendoient, il venoit de leur faire mettre à chacun un mors accommodé à leur gueule. Il étoit tranquille au milieu de sa Cour, lorsqu'un scélérat & méchant *Lion* lui enfonça la griffe dans le côté : il comptoit lui per-

cer le cœur; par un hazard heureux le coup fut mal adressé.

On peut juger, par ce que j'ai dit, des sentimens d'amour & de respect des *Lions* pour leurs Souverains, de la désolation qui fut parmi eux : ils firent de tels rugissemens, que toute la forêt en retentit; les *Léopards* même en furent touchés. Je l'ai dit, les *Léopards* étoient généreux : quelque avantage qu'ils eussent tiré des troubles qui auroient pu agiter le Royaume des *Lions*, ils auroient été fâchés de les devoir à une si affreuse cause; la vraie générosité ne s'oublie jamais dans les objets essentiels.

La santé du Roi des *Lions* se rétablit; il reprit sa vigueur & ses projets; il renvoya ses anciens Ministres, en prit de nouveaux : ce fut alors que l'esprit de délire, que le Sage avoit soufflé sur les Animaux, s'empara des *Lions*. Les Bêtes qui composoient le conseil du Roi, au lieu de ne s'occuper que du soin de vaincre les

Léopards, de garder à cet effet leurs *Vers-*
luisans, de se contenter de donner les
 secours qu'elles avoient d'abord promis
 à la Reine des *Dromadaires*, abandon-
 nerent l'espérance presque certaine de
 reprendre leur Prairie sur les *Léopards*,
 pour lui aider à enlever la sienne au *Tigre*.

Les *Lions* parurent séduits par la bonté
 de leur cœur, & par un appas bien dan-
 gereux pour eux. La Reine des *Droma-*
daires offroit de leur donner deux de ses
 principales cabanes, qui étoient à leur
 bienséance; elle les leur donnoit en at-
 tendant à garder; ils ne virent pas com-
 bien ce don leur seroit ruineux : outre
 l'engagement où il les faisoit entrer, il
 leur devoit rendre alors les *Chameaux*
 ennemis, & dans la suite toutes les Bêtes
 de la forêt; mais les maux éloignés dispa-
 roissent quand l'avantage présent frappe
 vivement. Quant au motif qui excita la
 générosité des *Lions*, ce fut une entre-
 prise faite contre un de leurs Alliés, par

un des plus redoutables Animaux de la forêt.

Je l'ai déjà dit, le Roi des *Tigres* réunissoit toutes les qualités des autres, en bien & mal, avec un génie supérieur en tout genre; il les faisoit valoir toutes à la fois: on le blâmoit des unes, on le louoit des autres; peut-être les lui envioit-on toutes. Au degré où il les possédoit, elles assuroient ces heureux succès qui étonnoient les Bêtes, & faisoient tout approuver à celles qui n'en étoient pas les victimes.

Le Roi des *Tigres* se doutoit de l'impatience que la Reine des *Dromadaires* avoit de reprendre sa Prairie; il lui voyoit faire de grands préparatifs, qui ne pouvoient avoir d'autre but: elle lui avoit couté trop de sang & d'artifice pour la rendre si facilement. Il fut encore plus assuré des intentions de son Ennemie, quand il fut la réponse qu'elle avoit faite aux *Leopards*; mais il ne vouloit pas

commettre ses nouveaux amis ; il vouloit cependant attaquer le premier ; il prévenoit toujours les autres , parce qu'il avoit l'art de les deviner. La vue courte de la plupart des Bêtes ne leur permettoit pas de voir les objets de si loin ; il falloit les leur rapprocher. Bien que le Roi des *Tigres* se souciât peu de leur approbation , il pria honnêtement la Reine des *Dromadaires* de lui expliquer ses intentions ; elle lui refusa une réponse. Il eut alors la complaisance d'aller chercher les preuves de la justice de sa cause jusques dans la cabane la plus reculée du Roi des *Ours blancs*. Il falloit , pour y pénétrer , prendre ses autres cabanes , s'emparer de son Royaume , de ses *Vers-luisans* , étrangler ses *Ours* ; il voulut bien encore faire tout cela. Il savoit qu'un papier écrit par les *Singes* du Roi des *Ours blancs* , étoit son excuse ; cela lui suffisoit pour lui , & il se flattoit que lorsqu'il seroit parvenu à s'en saisir , il

suffiroit pour les Bêtes, qui admireroient sa pénétration, son adresse, & sur-tout sa valeur. Il vint bientôt à bout de son dessein, qu'il exécuta en bon *Tigre*; il étrangla les *Ours blancs* qui voulurent lui résister, enchaina les autres, enferma dans une cabane gardée par des *Tigres*, la Reine des *Ours blancs* & ses fils, chassa le Roi de son Royaume, & enfin se saisit du papier: il le lut alors tout haut, & le fit crier par toute la forêt: il y étoit question d'un projet d'alliance contre lui, entre le Roi des *Ours blancs* & la Reine des *Dromadaires*: la guerre qu'il avoit faite à l'un, & celle qu'il alloit faire à l'autre, se trouvoient par-là également justifiées; mais cette pièce triomphante ne fit pas tout l'effet que le Roi des *Tigres* en attendoit. Sa conduite fut trouvée par la plupart des Bêtes, aussi injuste que violente; les *Lions* en furent les plus irrités; ils épouserent la querelle de leur Allié le Roi des *Ours blancs*. La géné-

rosité étoit belle ; mais je l'ai déjà dit , bien dangereuse : ce noble sentiment , & les offres de la Reine des *Dromadaires* , pouvoient encore être unis à un désir caché de vengeance. Les *Lions* prétendoient que le Roi des *Tigres* les avoit joués dans la précédente guerre , d'une manière sanglante. Il s'étoit d'abord joint à eux , il avoit retiré de grands avantages de cette union , & les ayant ensuite abandonnés dans un moment critique , sa défection en avoit fait périr un grand nombre. Tant de motifs auroient rendu excusables des Bêtes téméraires , qui croyoient pouvoir suffire à tout en même-tems , si elles avoient pu y joindre un succès qui leur paroïssoit certain.

Le Roi des *Lions* ne se contenta pas de donner une partie de ses *Vers-luisans* & un grand nombre de ses *Lions* à la Reine des *Dromadaires* ; il voulut vaincre le Roi des *Tigres* par le raisonnement ainsi que par la force : il ordonna

à ses *Singes* de mettre dans le plus grand jour l'odieux de son procédé. On lui reprocha en gros & en détail, les ravages qu'il avoit faits, les violences qu'il avoit commises pour aller chercher l'excuse douteuse de ces mêmes violences & ravages : on ajoutoit que le crime seul cherchoit à s'excuser après coup ; mais que lorsque la justice & l'équité faisoient agir, la lumière qu'elles répandoient précédoit l'action. On disoit que le Roi des *Tigres* pouvoit mieux qu'aucun autre Animal, se passer d'une justification ; qu'il étoit peu accoutumé à mettre la raison de son côté, quand il pouvoit y mettre la force ; qu'il auroit mieux fait de suivre son usage ordinaire, au lieu de sacrifier une Bête innocente, dans l'espoir de la trouver coupable : on en vint même jusqu'à nier l'existence du papier sur lequel il paroissoit s'appuyer, & dont il faisoit tant de bruit. Le désir de faire trouver coupable un objet haï, est aussi

ingénieux pour tout persuader , que décidé à tout croire.

De quelque façon que l'on attaquât le Roi des *Tigres*, on ne pouvoit qu'acquérir de l'honneur à le combattre; ses armes en tout genre étoient redoutables. Jamais aucun Animal, & sur-tout un Animal Roi, n'avoit eu plus d'esprit & d'éloquence, plus de talens pour soutenir une bonne ou mauvaise cause : il étoit tout dans son Royaume; il étoit même *Singe*; il avoit fait plusieurs ouvrages de *Singe*; il protégeoit tous les Animaux de cette espèce; il s'étoit abaissé jusqu'à se quereller avec quelques-uns d'entre eux qui avoient oublié sa supériorité comme Roi, pour la lui disputer comme *Singe*. Ceux qu'on élève trop, oublient facilement les distances. Le Roi des *Tigres* eut besoin de ses talens, pour donner des couleurs favorables à sa conduite envers le Roi des *Ours blancs* : il fit un Manifeste qu'il

publia dans toute la forêt; en voici l'abrégé:

„ J'avois des droits sur une belle Prairie qu'on m'avoit prise, je voulus les faire valoir; je sacrifiai mes *Vers-luisans*, le sang de mes Sujets, le ressentiment, l'amitié tour à tour; je la regagnai enfin. J'apprends que la Reine des *Dromadaires* ne pense qu'à m'enlever cette Prairie qui m'a tant coûté; que tout le foin qu'elle mange, lui paroît amer, jusqu'à ce qu'elle puisse manger de l'herbe de ma Prairie. On dit que les envies de son sexe sont insurmontables: la folle proposition qu'elle a fait faire aux *Leopards*, en est une nouvelle preuve. En vain je lui demande si cette envie est bien réelle; en vain je la prie de ne point entreprendre de la satisfaire sans m'en avertir; je n'en reçois qu'une réponse fière, & trop faite pour m'ouvrir les yeux. Je n'ignore pas d'ailleurs la foi-

» blessé de mon Ennemie ; j'examine
» quelles peuvent être ses ressources : je
» n'imagine pas qu'elle puisse en trou-
» ver chez les *Lions* ; je leur crois trop
» de jugement pour se laisser leurer par
» elle dans les circonstances où ils sont :
» je ne puis même penser qu'elle leur
» présente un leure qui doit lui devenir
» plus funeste qu'à eux. Je conclus qu'elle
» doit compter sur les Animaux qui en-
» tourent ses Etats ; je fixe mes soupçon-
» sur le Roi des *Ours blancs* , bonne
» Bête , facile à gagner ; je surprends
» des lettres qu'écrivent en son nom
» ses *Ours-Singes*. Mes doutes devien-
» nent des certitudes : je me hâte , pour ne
» pas donner à mes ennemis le tems de
» s'unir , pour n'être pas accablé par
» cette union. Cependant , pour faire
» les choses dans les règles d'usage parmi
» les Bêtes , j'envoie demander au Roi
» des *Ours blancs* le passage de mon ar-
» mée de *Tigres* dans ses Etats , & quel-

„ ques-unes de ses cabanes pour ma sû-
 „ reté. Convaincu de ses mauvaises in-
 „ tentions à mon égard, par celles qu'il
 „ m'avoit témoignées dans notre der-
 „ nière guerre, & par les lettres que je
 „ venois de surprendre, je suis persuadé
 „ qu'il va les découvrir par un refus,
 „ & me mettre en droit de tout entre-
 „ prendre. Au lieu de cela, il m'accorde
 „ tout, il me fait les complimens les
 „ plus polis. Le piège, où la patience
 „ & la douceur affectée des *Lions* ont
 „ fait donner les *Léopards*, se retrace
 „ alors à mon esprit ; je ne veux pas
 „ donner dans un piège plus grossier en-
 „ core. Je vois que la foiblesse actuelle
 „ du Roi des *Ours blancs* dicte l'artifice
 „ qu'il emploie, qu'il prétend m'enve-
 „ lopper sans danger pour lui, lorsque
 „ j'aurai les *Dromadaires* en tête : je veux
 „ profiter de ma pénétration. La copie
 „ de ses projets que je tiens, tranquillise
 „ ma conscience d'honnête Animal : je

» m'appuie sur la justice intrinsèque de
 » ma cause, & je vole en chercher la
 » manifestation dans l'original de cette
 » copie. Les Bêtes qui prétendent que
 » l'exacte équité défend de punir l'in-
 » tention, peuvent tant qu'il leur plai-
 » ra, suivre un préjugé dont la dupe est
 » toujours la victime. Je le rejette avec
 » bien d'autres que je leur laisse. Il n'est
 » pas difficile d'ailleurs de prouver qu'il
 » est contre l'instinct que le Sage nous
 » a donné ; il empêche le plus sûr moyen
 » de remplir les premiers devoirs des
 » Animaux, la conservation & la dé-
 » fense de soi-même. Des vertus facti-
 » ces sont-elles autant nécessaires aux
 » Bêtes, que des sentimens solides, des
 » principes utiles ? Devois-je me laisser
 » étrangler ? devois-je laisser déchirer
 » mes *Tigres*, enlever ma Prairie, pour
 » faire dire après : *Il eût pu prévenir ses*
 » *malheurs ; mais il n'étoit pas de l'exacte*
 » *justice qu'il les prévint ?* N'ai-je pas dû
 » plutôt

„ plutôt sacrifier un frivole point d'hon-
 „ neur, sûr de revenir bientôt de ce sa-
 „ crifiée ?

„ Ma conduite envers le Roi des *Ours*
 „ *blancs*, justifie autant la bonté de mon
 „ cœur, que tout ce que je viens de
 „ dire la justifie elle-même. Je suis entré
 „ dans son Royaume sans y faire le moin-
 „ dre dégât ; je lui ai dit avec amitié,
 „ que je le priois de me donner toutes
 „ ses cabanes & sa personne à garder,
 „ afin de pouvoir être sûr de lui, jus-
 „ qu'à la fin de la guerre que j'entre-
 „ prenois ; j'ai conjuré ses *Ours* de ne
 „ point empêcher un dessein si raison-
 „ nable ; je leur ai protesté que je ne
 „ voulois que leur bien ; ils n'ont pas
 „ voulu m'écouter : je les ai ménagés,
 „ malgré leur téméraire défense ; j'ai
 „ récompensé ceux d'entre eux qui ont
 „ voulu s'unir à mes *Tigres* ; j'ai protégé
 „ ceux qui se sont soumis ; j'ai pris, il
 „ est vrai, leurs *Vers-luisans* ; mais j'ai

II. PARTIE.

D

» promis de les leur rendre ; j'ai fait
» garder respectueusement par mes meil-
» leurs *Tigres*, la Reine des *Ours blancs* ;
» je craignois qu'elle ne tombât en de
» plus mauvaises pattes : je ne voulois
» pas même qu'elle s'exposât à la fati-
» gue d'un voyage, dans un tems où
» elle croyoit avoir lieu de s'affliger, &
» où sa santé étoit altérée : enfin , j'ai
» permis au Roi des *Ours blancs* de me
» laisser le maître chez lui ; je l'ai laissé
» passer libre à travers mon armée, quoi-
» que je gardasse la sienne prisonnière ;
» je lui rendrai tout ce qui lui appar-
» tient à la fin de la guerre. Il a son
» Royaume des *Loups jaunes*, où il peut
» se reposer en attendant. Comment
» peut-il donc crier après moi, sur-tout
» lorsque je tiens le papier qui le con-
» damne ? Ne pourrois-je pas joindre à
» ce reproche celui du tems qu'il m'a fait
» perdre à le subjuguier ? S'il avoit voulu
» se prêter de bonne grace, aux précau-

„ tions que je prenois pour ma sûreté,
 „ j'aurois déjà vaincu la Reine des *Dro-*
 „ *madaires*; la guerre seroit finie; les
 „ *Lions* n'auroient pas fait une sottise
 „ qui leur coutera cher; je n'aurois pas
 „ pris enfin la peine de faire cette apo-
 „ logie, dont l'effet m'intéresse bien
 „ moins que le succès qu'aura la va-
 „ leur de mes *Tigres*, & la fortune qui
 „ suivra mon courage & ma fermeté
 „ dans un dessein qui n'a pas besoin de
 „ paroître juste pour l'être.

Ce Manifeste ne demeura pas sans re-
 plique; le Roi des *Ours blancs* y répon-
 dit avec l'amertume & la véhémence
 qu'inspirent l'oppression & le malheur.
 „ Comment, disoit-il, le Roi des *Tigres*
 „ peut-il penser qu'il en imposera aux
 „ Animaux par des raisons captieuses,
 „ si contraires à tous les principes reçus
 „ parmi eux? Les loix qui défendent de
 „ punir l'intention, lui semblent oné-
 „ reuses: combien le seroient davantage

» celles qui le permettroient? Occupés
» comme nous le sommes sans cesse à
» projeter des alliances, des ligues uti-
» les; soin réellement nécessaire à notre
» conservation, & sur-tout pour les foi-
» bles; oserions-nous seulement penser,
» oserions-nous choisir les amis qui nous
» sont le plus convenables, si dans l'ins-
» tant l'Animal qui ne seroit pas choisi,
» venoit à l'improviste se jeter sur nous
» pour nous dévorer? N'est-ce pas vou-
» loir nous priver du plus précieux don
» du Sage, de la liberté? Mais cette pré-
» cipitation n'est-elle pas encore aussi
» mal entendue qu'injuste? Nous nous
» connoissons assez bien pour ne pas
» ignorer nos communs usages. Le Roi
» des *Tigres* fait que le moment où l'on
» projette une alliance dont on examine
» l'utilité, précède souvent celui où l'on
» fait une alliance contraire dont on
» espère mieux. A-t-il saisi l'instant où
» les *Léopards* marchandoient avec la

» Reine des *Dromadaires*, pour les at-
 » taquer? N'auroit-il pas perdu à cette
 » impatience, puisque le jour d'après
 » ils se sont unis à lui? J'en eusse peut-
 » être fait autant; mais il n'ose se ser-
 » vir de ces systêmes injustes, lorsqu'il
 » n'en voit pas l'utilité & la sûreté, &
 » il n'avoit pas intérêt d'avoir les *Léo-*
 » *pards* pour ennemis. Il me reproche
 » le parti que je pris dans la dernière
 » guerre; toutes les raisons réunies le
 » justifient assez; & d'ailleurs gardons-
 » nous ainsi une odieuse rancune? A
 » quoi donc serviroit une paix, si elle
 » n'éteignoit les querelles? Dans ce cas-
 » là le Roi des *Tigres* ne seroit pas de
 » long-tems quitte avec les *Lions*: ils
 » n'agissent cependant dans cette cause
 » que par générosité pour moi & pour
 » la Reine des *Dromadaires*, par la cha-
 » leur d'une nouvelle amitié, dont l'ar-
 » deur doit réparer les fureurs d'une
 » longue haine.

» Mais enfin , ce prétendu projet dont
» le Roi des *Tigres* prétend avoir trouvé
» l'original dans ma cabane , n'a jamais
» existé. Mes favoris ont pu imaginer
» entre eux ce qui pourroit me conve-
» nir , se communiquer leurs idées , cela
» est très-permis : quant à moi , quoi-
» que je fusse libre de les approuver ,
» sans que le Roi des *Tigres* dût en con-
» séquence venir , comme il a fait , cher-
» cher cette approbation dans ma ca-
» bane , je n'avois rien approuvé , rien
» résolu. Il a violé le droit des Bêtes ,
» sans avoir droit lui-même à cette fri-
» vole & dangereuse excuse. Si j'avois
» été si près de me déclarer son ennemi ,
» je le connois assez pour n'avoir pas né-
» gligé les précautions nécessaires con-
» tre lui. Je lui ai offert de demeurer
» neutre ; j'ai accordé tout ce qu'il m'a
» fait demander : je ne l'ai refusé que
» dans un point , où mon honneur me
» dictoit le refus. Il vouloit que je me

„ déclaraſſe contre la Reine des *Droma-*
„ *daires*, à qui je dois, ainſi que lui,
„ hommage & reſpect, mon Alliée,
„ mon amie fidèle; que je ſacrifiâſſe ces
„ devoirs à une union avec lui d'autant
„ moins déſirable, que la foi & l'amitié
„ ne ſont pas ſes premières divinités. Le
„ Roi des *Tigres* ſe plaint de ma dou-
„ leur, comme d'un piège, d'une tra-
„ hiſon même: il l'a trouvée plus im-
„ portune que dangereuſe; il ne la crai-
„ gnoit pas, mais il n'en vouloit point:
„ il a feint de la ſouppçonner. Le paſ-
„ ſage de ſes *Tigres* dans mes États au-
„ roit été à ſes dépens, s'il y étoit en-
„ tré comme ami; en y venant comme
„ uſurpateur, il n'a été qu'aux miens.
„ Cette cruelle & injuſte politique le
„ met en état de ſe parer ailleurs d'une
„ généroſité dont le revers eſt pour moi.
„ Quant à la bonté, aux ménagemens
„ dont il ſe vante, les faits les mieux con-
„ ſtatés démentent ce qu'il en dit. Mes

„ cabanes pillées; mes *Ours* étranglés,
 „ violentés, enchainés; mon Epouse
 „ captive, traitée avec indignité, tout
 „ annonce le tyran, le violateur de tou-
 „ tes les Loix. Qui d'entre les Bêtes
 „ pourra n'être pas indigné d'une injus-
 „ tice si inouïe? Qui verra de sang froid
 „ un malheureux Roi, dépouillé de ses
 „ Etats, qu'il voit ravagés & détruits,
 „ sans que le Destructeur puisse allé-
 „ guer un motif solide de cette violence
 „ odieuse, de cette destruction?

„ Que les Animaux qui en rient in-
 „ térieurement, tremblent pour eux-
 „ mêmes; que le Roi des *Léopards* se
 „ souviene qu'un *oui* au lieu d'un *non*
 „ dit à la Reine des *Dromadaires*, au-
 „ roit pu réduire ses *Ours gris* dans l'é-
 „ tat où sont mes *Ours blancs*; enfin,
 „ que toutes les Bêtes s'unissent pour
 „ remettre en vigueur la police honnê-
 „ te, raisonnable, qui fait la commune
 „ sûreté, & que nous avons toujours
 „ obser-

„ observée jusqu'au siècle présent , &
 „ qu'on punisse celui qui prétend se faire
 „ un droit de cette violation.

La Reine des *Dromadaires*, de son côté, crioit aussi fort que le Roi des *Ours blancs*; mais ses plaintes faisoient moins d'effet. On ne pouvoit être dans le doute sur ses intentions; on savoit qu'elle étoit très-décidée à ravoir sa Prairie à quelque prix que ce fût, & elle l'avoit cédée à la dernière Paix. Quoiqu'elle dît qu'on la lui avoit extorquée; qu'elle fût remarquer qu'on l'attaquoit avant qu'elle se fût déclarée, elle avoit de la peine à faire pancher la balance de la justice de son côté : il falloit y mettre les plaintes du Roi des *Ours blancs*, pour pouvoir y réussir. Deux objets différens que l'on confond, prennent ordinairement la même teinte, & c'est toujours celle des deux qui frappe le plus la vue.

Cependant le Roi des *Tigres* laissa à ses *Singes* le soin de continuer les dis-

cussions & les reproches; il ne s'occupa que de celui de terminer promptement la querelle : son début fut heureux; il remporta une grande victoire sur les *Dromadaires*. L'usage de ceux-ci étoit de commencer par se laisser battre : ils prirent ensuite leur revanche; mais le Roi des *Tigres*, qui n'étoit point accoutumé à être vaincu, se promit de leur faire payer cher sa défaite : lui seul n'en fut pas abattu; ses amis en furent confternés. La Reine des *Dromadaires* perdoit moins en perdant dix *Dromadaires*, que le Roi des *Tigres* en perdant un seul *Tigre*. On alloit jusqu'à regarder les succès de celui-ci, comme autant d'accidens qui hâtoient sa destruction; mais sa valeur, son expérience, son habileté étoient d'une ressource infiniment supérieure à l'avantage du nombre qu'avoit son ennemie. Pour augmenter cet avantage, elle s'allia avec la Reine des *Éléphants*, qui lui envoya une grande ar-

mée. Mais comme les *Eléphants* marchoient lentement, & qu'ils avoient un long chemin à faire, on crut qu'ils pourroient bien n'arriver qu'après la guerre finie. Le zèle & l'amitié peuvent forcer la nature, mais non la redresser entièrement.

Les cent mille *Lions*, qui devoient aussi combattre le Roi des *Tigres*, furent plus lestes : alors la multitude chez les *Léopards*, voyant le Roi des *Tigres* vaincu, entouré de si puissans ennemis, le crut perdu sans ressource. Les regrets suivent toujours le découragement ; ils se repentoient de s'être unis à lui. La belle union, se disoient-ils à l'oreille ! elle nous a rendus ennemis de la Reine des *Dromadaires*, qui par dépit a donné les cabanes qui nous avoisinent aux *Lions*. Cette guerre va mettre le comble à leur pouvoir & à leur fierté ; le *Tigre* sera bientôt étranglé, détruit : ses ennemis qui sont les nôtres, partageront sa dépouille.

& devenus plus forts, ils viendront fondre sur nous; la Reine des *Dromadaires* aura tous les Etats du Roi des *Tigres*, & les *Lions* s'empareront des nôtres. Les bons *Léopards* gémissaient d'un inconvénient plus prochain & plus réel: ils voyoient que cette alliance exposoit les Etats de leur Roi, comme Roi des *Ours gris*; ils sentoient qu'il falloit honnêtement l'aider à les conserver, à les défendre, & ils étoient affligés de ne pouvoir, par cette diversion forcée, retirer l'avantage que leur promettoit la diversion étourdie des *Lions*. Ils eurent plusieurs débats pour accorder leurs véritables intérêts avec leur amour pour leur Roi; ils partagèrent le différend un peu aux dépens de ce dernier sentiment.

Le Roi des *Léopards* sentit la foiblesse des secours qu'il avoit obtenus: il essaya d'une ruse de *Renard*; il fit faire aux *Lions* de grandes protestations d'amitié, en qualité de Roi des *Ours gris*, & les as-

fur
Ro
tro
do
éto
sua
de
qu
qu
Lé
env
qui
qu
em
nes
Lé
ven
plu
les
de
l'é
lui
qui

fura qu'il n'étoit leur ennemi que comme Roi des *Léopards*. Cette distinction fut trouvée plaifante par les *Lions*; ils lui donnerent tous les ridicules dont elle étoit fufceptible. Il eft fi difficile de perfuader la vérité à ceux qui ont intérêt de ne pas la croire, qu'il eft furprenant qu'on s'imagine leur faire prêter quelque attention à une fubtilité. Le Roi des *Léopards* ne s'y amufa pas long-tems; il envoya fon fils à la tête d'une armée, qui trop foible, quoiqu'unie à celle de quelques autres *Ours*, fes Alliés, ne put empêcher les *Lions* de prendre les cabanes du Royaume des *Ours gris*. Le Prince *Léopard* fe contenta donc de les observer; & quand il vit qu'il ne leur reftoit plus qu'à le prendre lui-même & tous les *Vers-luisans* de fon pere, il leur parla de Paix. Les *Lions* furent affez fots pour l'écouter avant que d'avoir pris ces *Vers-luisans*, dont ils avoient tant de befoin, qui devoient être l'unique but de leur

entreprise, qui auroient enfin peut-être terminé la guerre, ou qui l'auroient certainement décidée heureusement pour eux. Il sembloit que toutes les Bêtes s'étoient donné le mot pour faire des fautes, qui devoient leur prolonger l'occasion de les multiplier. Dans la convention que les *Lions* firent avec le fils du Roi des *Ours gris*, ils admirèrent la distinction qu'ils avoient d'abord refusée, à titre d'une amitié, qui auroit d'abord retenu leur griffe arrêtée alors si mal à propos. Les variations, les inconséquences de ces Bêtes auroient été bien surprenantes, si elles n'avoient pas été universelles : les *Lions* devoient rester en possession des cabanes des *Ours gris*, qui devoient abandonner les *Tigres*.

Le Roi des *Tigres* parut plus affligé que piqué de cette défection, & ses regrets portoient plus sur ses Alliés que sur lui-même. La multitude, les forces de ses ennemis servoient d'aiguillon à sa va-

leur. Le plus grand secours pour mériter, est la conviction de l'idée qu'on a de notre mérite. Un Animal, qui comme le *Tigre*, ne possédoit qu'un petit coin de terre, qui voyoit s'unir avec grand fracas contre lui les Animaux les plus puissans de la forêt, ne pouvoit être qu'enorgueilli; & l'orgueil dans ce qui tient au courage, est toujours la source de l'élévation. Le Roi des *Tigres* en prenoit, non-seulement dans le cas qu'il voyoit qu'on faisoit de lui, mais encore dans la certitude qu'il avoit que cette estime involontaire lui étoit dûe : ses grandes qualités étoient d'autant plus librement mises en œuvre, qu'un mauvais succès ne pouvoit lui être honteux, & qu'un succès heureux le mettoit au-dessus de l'Animal. La gloire excite un désir plus violent, plus décidé, lorsqu'elle n'est point en opposition avec la honte.

Le Roi des *Tigres* fit faire quelques reproches au Roi des *Léopards*; mais ce

ne fut que pour la forme : il attendit qu'un événement favorable pour lui, lui ramenât les *Ours*, ses Alliés. Il savoit que le cœur de la plupart d'eux, lui étoit attaché. Les *Léopards*, une partie des *Ours*, des *Loups*, des *Chiens* & les *Tigres* n'entendoient que de la même oreille. Cette conformité étoit une chaîne bien forte pour unir ces Bêtes, & quoiqu'elles n'ignorassent pas que le Roi des *Tigres* n'y attachoit pas une grande idée, il paroïssoit penser comme elles ; cela leur suffisoit : elles l'appellerent le *Défenseur de la bonne façon d'entendre*.

Le Roi des *Tigres* étoit moins flatté de ce titre, que de ceux qu'il aquéroit tous les jours. Il s'étoit déjà défait des *Eléphans*, qui enfin l'avoient joint, qui deux fois supérieurs en nombre, avoient eu contre lui un succès qu'ils auroient dû tenter de rendre complet, si des raisons secrètes ne les avoient obligés de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient

venus : il avoit repoussé les *Loups gris* jusques chez eux. Une autre espèce de *Loups* étoit prête à se déclarer pour lui ; tout lui réussissoit. Les *Lions* seuls se flattoient d'arrêter ses progrès ; une nouvelle imprudence qu'ils firent , les éloigna de cette prétention.

Le Roi des *Lions* avoit donné le commandement de son Armée à un *Lion* sage , expérimenté , prudent ; qualités fort rares parmi les *Lions* : il y joignoit la valeur de toute l'espèce. Il ne pouvoit donc manquer de réussir , & il réussissoit en effet , mais trop lentement au gré des *Lions* , qui pour la plupart ne vouloient que des succès prompts. C'étoit lui qui avoit pris les cabanes des *Ours gris* ; il les avoit prises en Animal raisonnable qui ne veut point se sacrifier pour hâter une victoire certaine. Cependant la Reine des *Dromadaires* souffroit de cette sagesse. Le Roi des *Tigres* la pressoit vivement : elle craignoit qu'il ne l'eût détruite avant que

les *Lions* & les *Eléphans* ne fussent parvenus à elle : ses cris furent perdus avec ceux-ci ; mais ils étoient plus que suffisans pour porter l'impatience des *Lions* à leur comble. Tout ce qui excite une passion dominante , a un succès rapide. Le Roi des *Lions* rappella le *Lion* trop lent , & envoya à sa place , le *Lion* qui avoit pris cette Isle si regrettée par les *Léopards*. Ce fut lui qui donna la Paix aux *Ours gris* : cet incident fut très-sensible aux *Léopards* ; ils n'aimoient pas de revoir leur vainqueur donner la loi à leur Roi ; & quel vainqueur ? Une Bête qui frisoit sa crinière , qui la parfumoit , qui pirouettoit sur chaque patte ; & cette Bête avoit pu les vaincre ; eux qui pour la plupart croyoient qu'un Animal , vraiment Animal , devoit être épais & maussade ; qui regardoient comme la marque d'un courage mâle , un poil dégoutant & mal arrangé.

Tandis que ce gentil *Lion* s'arrangeoit

dans les cabanes des *Ours gris*, un autre *Lion* non moins aimable, plus jeune, vaillant, étourdi, alla combattre le Roi des *Tigres* : il avoit résolu de le déchirer, de le dévorer; il en avoit reçu l'ordre : il joignit les *Lions* qu'il commandoit, à l'Armée des *Dromadaires*; ainsi unis, ils se présentèrent de bonne grace. Le Roi des *Tigres* peu effrayé d'un nombre de moitié au-dessus de celui de ses *Tigres*, eut bientôt séparé ses ennemis. Les *Dromadaires* avoient naturellement de l'horreur pour le cri du *Tigre*; ils s'enfuirent, & ils entrainerent les *Lions* dans leur fuite, d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas bien posé leurs pattes pour courir plus vite à l'ennemi, & qu'ils ne s'attendoient pas à la terreur panique des *Dromadaires*. Le Roi des *Tigres* les poursuivit, fit prisonniers les principaux d'entre eux, étrangla tant qu'il put des autres. Ceux qui lui échappèrent, tâchèrent de se joindre aux *Lions* qui oc-

enpoient les cabanes des *Ours gris* : ils les trouverent aux prises avec eux, & fort embarrassés d'un accident qu'ils auroient dû prévoir. Les *Lions* disoient, que dans l'instant que le Roi des *Léopards* avoit appris la victoire des *Tigres*, il avoit ordonné à ses *Ours gris* de rompre la convention. La surprise qu'ils faisoient paroître de cette infidélité, étoit plus singulière que l'infidélité dont ils se plaignoient : ils avoient tant accusé le Roi des *Léopards* de mauvaise foi, de perfidie, que, si ces accusations avoient été sincères, rien ne devoit les étonner. Les *Léopards*, de leur côté, soutenoient que les *Lions* avoient manqué les premiers à leur parole, leur reprochoient des violences qu'ils auroient dû prévoir, avec l'idée qu'ils avoient toujours paru avoir de leur caractère. Ces Bêtes manquoient encore plus souvent de mémoire que de raison. Les circonstances dans cette contestation, étoient cependant contre les

Ours gris; comme dans le fond de la dispute sur la nouvelle forêt entre les *Léopards* & les *Lions*, elles étoient contre ces derniers. Mais quoique le doute soit ordinairement contre ceux qui ont le plus d'intérêt à y donner lieu, les circonstances, chez les Bêtes, ne pouvoient faire asséoir un jugement certain.

Le Roi des *Léopards* & celui des *Lions* recommencerent sur nouveaux fraix, les Ecrits, les reproches : tous deux vouloient avoir raison alors, comme dans leur première querelle, & comme le Roi des *Tigres* & le Roi des *Ours blancs* dans leurs discussions : mais ils s'étoient donné tous trop peu de peine pour l'avoir. On ne se persuadoit point qu'ils le désiraissent sincèrement ; on auroit dit plutôt qu'ils n'en faisoient quelque semblant, que pour employer leur papier, & occuper leurs *Singes*.

Le *Singe* que je traduis, se récrie ici sur la folie des Bêtes dont il parle. Rien

n'étoit en effet si singulier, dit-il, comme de voir les *Léopards* & les *Lions* quitter leur objet principal, pour ne s'occuper que d'un objet étranger. Cette légèreté étoit assez pardonnable aux *Lions*: d'ailleurs, ils n'aimoient pas à se battre sur le fleuve; ils avoient toujours si fort méprisé les avantages qu'ils pouvoient remporter de ce côté, que souvent ils s'étoient trouvés sans radeaux. Un *Lion-Singe*, & Ministre d'Etat, avoit été à ce sujet accusé d'une négligence qui n'étoit en effet que l'impossibilité de vaincre l'antipatie de sa Nation; il en avoit été disgracié. C'étoit l'usage parmi les Bêtes, lorsqu'une faute générale leur devenoit préjudiciable, elles se hâtoient de chercher une victime pour l'expié.

Mais les *Léopards*, qui préféroient par gout & par raison, l'empire du fleuve à tout, qui gémissaient encore de n'avoir pas profité de l'inaction des *Lions*, pouvoient-ils ne pas saisir le moment qui

leur redevenoit favorable ? Au lieu de cela, ils ne pensoient qu'à célébrer la gloire du Roi des *Tigres*, à lui faire accepter leurs *Vers-luisans* ; une folle joie les enivroit. Lorsqu'après avoir battu les *Lions*, le Roi des *Tigres* eut du désavantage contre les *Dromadaires*, lorsqu'il les vainquit de nouveau, les *Léopards* ne s'occupaient que de lui. Attentifs à des combats, à des victoires, que l'imprudence des *Lions* devoit leur rendre encore plus utiles qu'agréables, ils faisoient l'unique but de leurs désirs, de ce qui n'en devoit être que l'accessoire. Cette attention à un spectacle qui ne les intéressoit qu'autant qu'ils auroient su en profiter, avoit succédé aux animosités, aux querelles qui les avoient auparavant agités.

Le *Léopard-Singe* après avoir été disgracié par cabale, remis en grace par nécessité, n'avoit rien oublié pour fixer les *Léopards* à leurs véritables intérêts. Le

succès de ses efforts ne répondoit pas à ses bonnes intentions : il leur faisoit en vain remarquer que les *Lions* n'avoient eu sur eux que de très-petits avantages, depuis qu'ils s'étoient eux-mêmes rendus les principaux acteurs de la guerre contre les *Tigres* ; qu'ils employoient tous leurs *Vers-luisans* pour cette nouvelle entreprise ; & qu'en conséquence, ils abandonnoient le soin de défendre leurs cabanes dans la nouvelle forêt ; tout étoit inutile. Tantôt les radeaux des *Léopards* étoient éloignés de ceux des *Lions* par un vent qui devoit les en approcher ; tantôt leur vue s'affoiblissoit, & ils ne voyoient pas l'ennemi, quoiqu'à deux pas d'eux. Une fois ils résolurent de se venger des *Castors*, de s'emparer d'une Isle qui leur appartenoit : ils se félicitoient déjà de cette conquête ; mais ayant appris que les *Castors* y avoient reçu quelques *Lions*, ils allèrent se mettre dans l'esprit que la seule préférence de date devoit

devoit leur faire honneur ; ils n'en vou-
lurent plus, dès qu'ils ne pouvoient en
être possesseurs avant leurs ennemis.

Ils n'avoient point encore vengé la
prise de leur Isle chérie, lorsqu'enfin ils
firent un effort pour laver leur honte : ils
assemblerent une prodigieuse quantité de
radeaux ; ils ordonnerent au *Léopard* qui
les commandoit, de détruire les *Lions* :
Allez, lui dirent-ils, *& ne revenez que*
lorsque vous aurez pris aux Lions jusqu'à
leur dernier arpent de terre. Ce Léopard
avoit une confusion dans la tête, qui em-
pêchoit que les sons n'y parvinssent net-
tement : il entendit mal ; il crut que ses
maîtres vouloient qu'il prît un arpent de
terre aux *Lions*. Il part, bien résolu d'o-
béir à quelque prix que ce fût ; il apper-
çoit un Pré où païssoient quelques *Lions*
estropiés ; il leur casse les jambes qui leur
restoient, mesure tranquillement le Pré,
le trouve précisément d'un arpent, s'en
empare, & revient hardiment annoncer

sa victoire. On ne lui fit pas l'accueil qu'il attendoit : les *Léopards* furieux d'une pareille bévue, furent sur le point de lui faire subir le sort du *Léopard* qui avoit laissé prendre l'Isle Rouge : mais le cas étoit bien différent ; gagner un Pré ou perdre une Isle, n'avoit pas plus de ressemblance que la poltronnerie au courage. Accuser de trahison le *Léopard* à la tête dérangée, étoit d'une conséquence trop dangereuse ; la crainte de courir un pareil risque, auroit fait qu'aucun autre *Léopard* ne se seroit hasardé de commander les radeaux ; & puis, toujours la même marche ennuye. Il étoit d'ailleurs bien plus permis, pour l'intérêt personnel de chaque Bête, de manquer de tête, que de manquer de cœur. Les *Léopards* eurent donc plutôt fait de remonter à la vraie source de l'erreur fatale ; ils déclarerent leur confrere insensé & absous. Il vaut toujours mieux supposer un défaut qu'on peut pardonner, que

de chercher à découvrir un crime qu'il faudroit punir, & dont la seule recherche, si elle n'est fondée, est elle-même une punition injuste.

Les *Léopards* & les *Lions* n'avoient rien oublié pour faire décider en leur faveur les *Chevaux* & les *Chameaux*, pour les engager dans une alliance : ils avoient fait, chacun de leur côté, les derniers efforts pour y parvenir ; mais les *Chameaux* n'avoient point envie de prendre parti ; ils prêtoient à usure leurs *Vers-luisans* aux deux Nations ; c'étoit là leur vrai intérêt : il étoit difficile de leur faire prendre le change ; l'instinct raisonnoit trop juste chez eux. Les démarches qu'on faisoit auprès des *Chevaux*, flattoient trop leur caractère superbe : ils ne vouloient les faire cesser, en se déclarant, que le plus tard qu'ils pourroient : ils ruoient avec les uns, avec les autres, jettoient des regards fiers à droite & à gauche, & quelque offre qu'on leur fît, dédai-

gnoient tout. Les *Léopards* craignoient cependant que les liens du sang qui les unissoient aux *Lions*, ne les déterminassent enfin ; que leur Roi ne se ressouvînt que les *Lions* ne se trouvoient embarrassés dans cette guerre, qu'en conséquence d'un sacrifice qu'ils avoient fait pour lui ; mais ils avoient d'autant plus de tort d'avoir cette crainte, qu'ils n'ignoroient pas que les beaux sentimens avoient peu de pouvoir sur le cœur des Bêtes, entraînées par les seules passions, & toujours décidées par la plus forte.

Un autre Animal très-redoutable auroit pu avoir une grande influence sur cette guerre ; c'étoit le *Rhinoceros*. Ennemi particulier de la Reine des *Dromadaires*, le Roi des *Tigres* se flattoit à chaque instant qu'il tomberoit sur elle ; mais il n'osoit pas témoigner cet espoir. Le *Rhinoceros* différoit des autres Bêtes, dans la façon de penser sur le Sage, encore plus qu'elles ne différoient entre elles ;

cela suffisoit à celles-ci pour l'avoir en horreur, pour tenir à infamie une alliance avec lui. Le Roi des *Tigres* n'étoit certainement point esclave d'un tel préjugé, quoiqu'il n'osât le braver. On ne peut secouer entièrement un joug que portent ceux dont on ne sauroit se passer.

Cependant le bruit dont la forêt retentissoit, étoit bien fait pour réveiller le Sage. Son nom étoit pris en témoignage par les Animaux de chaque parti. L'impossibilité de se convaincre mutuellement, peut-être l'idée qu'il ne s'éveillerait pas, leur faisoit appeller de tout à lui. *Qu'il nous juge*, s'écrioient-ils. Il connoit la justice de nos plaintes sur l'article de la nouvelle forêt, disoient les *Léopards*. Il fait la vérité de notre réponse, repliquoient les *Lions*. Il voit la violence, l'oppression du Roi des *Tigres*, disoit le Roi des *Ours blancs*. Il a entendu ma défense, reprenoit celui des *Tigres*. Les *Ours gris* ont rompu la con-

vention ; non , c'est les *Lions* qui l'ont violée. *Qu'il nous juge , qu'il nous juge*, répétoient-ils tous ensemble. Un papier qui tomba tout-à-coup au milieu d'eux , interrompit ces clameurs : un *Singe* s'en faifit ; il lut :

Un *Loup* disoit que l'on l'avoit volé.
 Un *Renard*, son voisin , d'assez mauvaise vie ,
 Pour ce prétendu vol par lui fut appelé
 Devant le *Singe* ; il fut plaidé ,
 Non point par Avocats , mais par chaque Partie.
 Thémis n'avoit point travaillé ,
 De mémoire de *Singe* fait plus embrouillé.
 Le Magistrat suoit en son Lit de Justice.
 Après qu'on eut bien contesté ,
 Repliqué , crié , tempêté ,
 Le Juge instruit de leur malice ,
 Leur dit : Je vous connois de long tems , mes amis ,
 Et tous deux vous paires l'amende ;
 Car toi , *Loup*, tu te plains quoiqu'on ne t'ait rien
 pris ,
 Et toi , *Renard* , as pris ce que l'on te demande.

L'étonnement , la mortification des Bêtes fut extrême à cette lecture. Les gueules s'ouvrirent , les museaux s'allon-

gerent : pour les remettre un peu , le *Singe* prit la parole : « Vous voyez , leur dit-il , » que nos freres ont été autrefois jugés » par cet Arrêt ; nous nous ressemblons » tous , & nous n'avons ainsi pas changé » de caractère. Ainsi le Sage n'a pas » dû prononcer une nouvelle sentence ; » il s'en est tenu à celle qu'avoit mise » dans notre bouche , un Philosophe » qui nous connoissoit bien. Quant à » l'amende dont il est ici question , cha- » cun de nous la payera sans doute , par » une Paix`digne de cette guerre , du » génie , de la sagesse avec laquelle elle » est conduite , & de l'équité de ses mo- » tifs. » En finissant ces mots , le *Singe* laissa tomber le papier , & se sauva.

Les Animaux qui avoient du bon sens , trouverent le Commentaire aussi raisonnable que l'Arrêt juste. Le grand nombre des Bêtes ne pouvant s'en prendre au Sage , s'en prirent au *Singe* ; mais leur colére fut un peu calmée , quand elles

[72]

virent qu'il avoit eu l'honnêteté de leur
épargner ces deux derniers Vers de la
Fable qui les jugeoit :

La Raïson dit, qu'à tort & à travers,
On ne sauroit manquer, condamnant les Pervers.

F I N.

eur
la

